

LE JOUR, 1954  
10 Avril 1954

## CHRONIQUE DU DRAME ARABO-ISRAËLIEN ENTRE L'ENCLUME ET LE MARTEAU

Est-ce sur le Communisme que les Arabes vont compter pour les défendre contre le Sionisme ? C'est là un beau paradoxe. Mais ils sont entre l'enclume et le marteau et c'est la position la moins confortable qui soit.

Le monde occidental dit que le Communisme est le plus grand de tous les périls. Le monde arabe, au contraire, pense que, pour lui, le Sionisme est le plus grand.

Jusqu'ici, le monde occidental a soutenu systématiquement le Sionisme. Comment pouvait-il le faire sans affoler le monde arabe et sans le dresser contre lui ? C'est ce qui fait que les moyens de persuasion de l'Amérique notamment, sont vains.

Pour les Arabes, les remèdes dits « économiques » ne peuvent que fortifier Israël et aggraver sa mégalomanie. Pour les Arabes, la paix avec Israël ne peut avoir d'autre sens qu'un répit donné au Sionisme pour qu'il prépare d'autres agressions.

Tel est le conflit profond auquel on ne veut apporter que des solutions de surface. C'est un conflit dont le fondement est pourtant dans les âmes et non point dans les besoins de la chair.

Il n'est évidemment pas question que les Arabes jettent les Israéliens à la mer ; la présence politique d'Israël en Proche-Orient serait par eux reconnue, si seulement la puissance d'Israël, nourrie par l'Occident, était limitée par la présence internationales, et si les frontières étaient contractuellement garanties.

Mais les ambitions d'Israël sont connues. Il s'agit de surpeupler le pays et d'aller plus loin. Il s'agit de conquérir tout Jérusalem et de rétablir quelque chose comme le royaume de David et de Salomon d'il y a trente siècles. Enfin, il s'agit d'édifier, en Proche-Orient, une métropole tentaculaire à un empire juif mondial.

C'est à cela, (qui se ferait sur leurs dépouilles) que les Arabes ne se prêtent pas ; et c'est à cela que l'Occident, dominé par la puissance israélite (et non point israélienne), prête un concours inconscient ou servile, selon les milieux et les circonstances.

Notre propos illustre les entretiens de ces derniers jours de diplomates arabes et de diplomates soviétiques. M. Vichinsky, au Conseil de Sécurité, M. Solod au Caire, l'Ambassadeur de l'URSS à Damas ont fait écho à des appels divers. La vérité est que les Arabes ne savent plus à quel saint (ou à quel diable) se vouer.

Le soutien que le Communisme apporte aux Arabes ressemble à celui de la corde qui soutient le pendu.

Mais voilà où mènent, conjointement ou séparément, les défaillances de la raison, l'absence du jugement et la faillite de la justice.